

Des inconnus, c'est tout ce qu'il y a ici, vous voyez bien : jamais les mêmes têtes, jamais, tous les jours ça change, un vrai tourbillon, à vous donner le tournis, des femmes, des filles surtout, des filles en rose, et qui font mine de me connaître, qui m'appellent par mon nom, elles disent que c'est le mien, elles essaient de me le faire répéter, et leurs voix, ah leurs voix, à leur flanquer des gifles, tellement mièvres, leurs voix, tellement fausses à force de feinte gentillesse, voix professionnelles je dirais, apprises par cœur dans leur école, oui, oui, c'est ça, je le sais peut-être, parce que moi aussi, l'école, oui, ah ces voix obligées, quelle horreur ! Elles m'agacent, elles m'agacent à un point ! Je ne supporte pas, ça me met hors de moi, mais je reste polie, toujours polie et bien élevée, je serre les dents, je ne dis rien, j'attends que ça passe. Tenez, comme ça... elles font comme ça avec leur voix, et dites-moi si vous, ça ne vous agacerait pas ! « Vous vous souvenez de votre nom, n'est-ce pas ? Ma... Ma... mais si, vous vous en souvenez. Vous ne voulez pas le dire ? Non ? Vraiment pas ? Tant pis, ce sera pour une autre fois, mais ce n'est pas très gentil, vous savez ! » Pas très gentil ! C'est que je ne me laisse pas faire, moi, j'ai ma parade, je leur dis : « Vous savez, Mesdemoiselles, on a tous un nom, après tout, ça n'a pas si grande importance. » Je leur cloue le bec comme ça. Bien sûr, je le sais mon nom : Marie. C'est joli, Marie, je me le répète à voix basse parfois, mon joli nom, le soir surtout, pour m'endormir. Mais les autres, tous les autres, les inconnus, les indiscrets, ça ne les regarde pas.

*(à suivre)*